Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 27 (1919)

Heft: 1

Artikel: La grippe

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682427

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La grippe

La grippe! On ne parle que d'elle..... Comme une épée de Damoclès suspendue sur les populations de l'Europe, et même en dehors de notre continent, ce fléau auquel la guerre n'est certainement pas étrangère, terrorise le monde en terrassant les individus! Si nos infirmières sont surmenées, si nos samaritaines et nos samaritains suisses sont mobilisés, si toute vie normale a été suspendue à ce moment précis de l'histoire du monde où nous avons assisté à la fin de la plus épouvantable tuerie que notre planète ait connue, si nous n'avons pas pu donner libre cours à notre joie au moment de la signature de l'armistice, si tant de nos familles sont en deuil et pleurent les plus forts et plus jeunes de leurs membres, ce n'est pas à la guerre que nous le devons, c'est à la grippe.

Cette épidémie a commencé sournoisement au printemps 1918; on l'appelait «grippe espagnole». Pourquoi «espagnole»? Peut-être pour la seule raison que ce sont les journaux d'Espagne qui en avaient parlé à ce moment-là, et que le terme de «grippe espagnole» avait quelque chose de plus mystérieux que l'appellation normale d'«influenza». Car la grippe qui sévit actuellement non seulement en Suisse où elle a fait de terribles ravages, mais dans tous les pays d'Europe et au delà, n'est pas autre chose que l'influenza que nous connaissons depuis quelques dizaines d'années.

Les médecins qui exerçaient leur art dans notre pays en 1889 et pendant les années qui suivirent, jusqu'en 1895, ont eu à combattre ce même fléau; ils ont constaté les mêmes symptômes, ils savent et ils disent que c'est bien la même maladie qui sévit actuellement avec une recrudescence terrible, mais sans avoir complètement disparu depuis 30 ans puisqu'il y a toujours eu, depuis lors, quelques cas sporadiques. Qu'on ne vienne donc pas alarmer les gens en leur disant: «C'est une nouvelle maladie qui s'est abattue sur l'humanité, c'est une forme de la peste, c'est une infection qui provient des champs de bataille, des corps en putréfaction!» Il n'y a pas un mot de vrai à ces racontars que répandent des personnes affolées et que des esprits peu avisés sont enclins à croire et à propager.

Non, l'épidémie qui a pris — du fait de la guerre sans doute et de ses conséquences économiques que l'on ressent en Suisse comme ailleurs — une extension peu commune, qui, d'épidémie est devenue une pandémie (c'est-à-dire qu'elle règne partout), est simplement l'influenza appelée aussi grippe infectieuse.

Ce qui caractérise la maladie actuelle, c'est non seulement son extension, mais sa gravité.

On connaît parfaitement le bacille qui la produit, c'est le bacille de l'influenza que l'on trouve sans exception dans les crachats des malades atteints de la grippe; ces bacilles aspirés par d'autres personnes, peuvent leur communiquer la maladie; l'infection se fait donc par l'air qui contient les germes, et ceux-ci se développent d'autant plus facilement que les individus qui les respirent sont dans un état plus réceptif (malingres, anémiques, mal nourris, dépaysés, fatigués, peureux, surmenés, etc.).

Mais ce qui caractérise l'épidémie actuelle, ce qui en fait la gravité, c'est que le bacille de l'influenza s'associe à d'autres microorganismes dont les plus fréquemment rencontrés sont le pneumocoque, le streptocoque et le staphylocoque. Le pneumocoque engendre la pneumonie, qui est une des complications les plus fréquentes de

la grippe, et une des plus sérieuses; les strepto- et staphylocoques forment des abcès et produisent dès lors d'autres complications très graves aussi.

Il va de soi que, plus on est en contact avec des grippés, plus ceux-ci toussent, plus ils sont nombreux et forment des agglomérations, plus aussi les germes contagieux flottent dans l'air, et plus grand est le risque d'infection. C'est pour cette raison que les autorités ont interdit les réunions, qu'on a fermé les écoles, qu'on recommande de voyager le moins possible (il y a toujours des « influencés » dans les trains en temps d'épidémie de grippe); c'est encore pour cette raison qu'on a restreint le nombre des troupes mobilisées.

Malgré ces mesures préventives l'insidieuse maladie s'est répandue jusque dans les fermes les plus isolées. Il a suffi d'un jour de marché pour contaminer des campagnards qui ne sortent guère de leur domaine, et qui, s'ils étaient restés chez eux, n'auraient sans doute pas été victimes de la grippe.

Que faire pour l'enrayer? quelles mesures prendre?

On a préconisé les gargarismes pour désinfecter la gorge qui est la porte d'entrée des bacilles; on a fait porter des masques de gaze qui filtrent l'air à ceux qui soignent des grippés..... On a bien fait, car les gargarismes désinfectants ont certainement tué bien des bacilles, et les masques en ont retenu beaucoup à l'entrée des voies respiratoires. Mais si ces mesures ont une certaine efficacité, nous savons qu'elles ne sont pas suffisantes. Aucune mesure ne peut être considérée comme absolument sûre dans la prophylaxie de la grippe.

L'expérience a en outre démontré que chez certains malades, la virulence des bactéries se trouve sensiblement augmentée; ce sont là des cas graves qui ont souvent engendré d'autres cas tout aussi graves. Nous savons des familles chez lesquelles, s'infectant l'un l'autre, plusieurs membres ont payé de leur vie, à quelques jours de distance, le fait de vivre dans une atmosphère chargée de bacilles particulièrement pernicieux.

Contre la maladie elle-même, les remèdes employés jusqu'ici ne paraissent pas avoir donné toute satisfaction; que leurs noms se terminent en « ine » en « ol » ou en « yl », ces produits n'ont malheureusement pu, dans un trop grand nombre de cas, arrêter la marche — parfois foudroyante — de l'affection grippale et de ses complications.

A ce sujet, il nous parvient de source très compétente une bonne nouvelle: Comme c'est le cas pour tant d'autres maladies infectieuses, c'est dans un sérum, un « sérum-antigrippal » qu'on a trouvé le remède. Aujourd'hui déjà on a fait des expériences concluantes en injectant aux malades des cultures de bacilles préalablement tués. C'est une sorte d'inoculation qui produit dans l'organisme ce qu'on appelle « des anticorps », c'est-à-dire une substance qui lutte contre les germes infectieux et finit par s'en rendre maître.

Souhaitons que cette méthode scientifiquement expérimentée donne bientôt des résultats décisifs, souhaitons que ce remède soit mis sans retard et en grand à la disposition de l'humanité, afin que cesse enfin cette épidémie qui nous a ravi déjà un trop grand nombre de ceux que nous aimons.

Dr M.